

**E**n parcourant les travaux des chercheurs, administrations et autres organismes sur les espaces périurbains (ai-je le droit d'emblée d'utiliser cette expression?), une évidence s'impose: que ce soit sur les tenants (la périurbanisation) ou les aboutissants (le périurbain), la divergence de points de vue, d'interprétation est de mise. "Le vocabulaire semble aller de soi, chacun disposant sans doute implicitement de sa définition, mais ne l'explicitant pas" (G. Jalabert, 1985). Les néologismes se multiplient, les modélisations sont en évolution perpétuelle.

"Périurbanisation" et "périurbain" apparaissent comme l'expression littérale (restrictive?) de deux réalités complexes. En effet, derrière ces deux termes, ne s'en cache-t-il pas une multitude d'autres? Si c'est le cas, ces derniers ont-ils la même signification ou expriment-ils des concepts certes voisins mais cependant nuancés? La mise au point n'est pas facile à faire et les interrogations paraissent plus nombreuses que les certitudes.

## UNE INTERPRÉTATION MULTIPLE DU PROCESSUS?

Périurbanisation, rurbanisation, exurbanisation, sururbanisation, réurbanisation, contre-urbanisation... etc.; les mots fleurissent au gré des auteurs. *A priori*, tous ces termes semblent désigner un même processus: l'extension des villes sur les campagnes environnantes. Mais, l'examen minutieux de la signification de chacun d'eux confirmera-t-il cette hypothèse?

### 1- La périurbanisation: concept premier

Le mot "périurbanisation" est, sans conteste, celui qui est le plus employé et probablement le moins sujet à controverse. Son sens fait, en effet, la quasi unanimité chez les chercheurs. Ce consensus ne doit pas faire cependant disparaître quelques divergences de vue qui bien que secondaires sont réelles.

Ainsi, pour A.-M. Seronde Babonaux (1985), la périurbanisation est "la diffusion, dans un milieu originellement rural, des lieux de résidence des urbains". Cette définition, somme toute assez générale, est partagée par B. Dezert (1991) qui estime que "la périurbanisation au sens littéral" touche les espaces subissant l'influence et la croissance de

la ville-centre, tout en conservant des activités rurales et agricoles sur la majorité de leur territoire". Néanmoins, cet auteur (*et al.*) oppose la périurbanisation à la rurbanisation en insistant sur la marque spatiale que laisse le processus périurbain sur les territoires qu'il touche.

R. Chapuis (1995) se montre, quant à lui, très soucieux de rompre avec les anciens schémas de croissance urbaine des années soixante, puisqu'il affirme que la périurbanisation est "une nouvelle forme de l'expansion urbaine mais qui n'est plus comme la banlieue traditionnelle, morphologiquement rattachée à la ville". Il rejoint, tout de même, l'opinion de B. Dezert en insistant sur le fait que « [cette nouvelle forme de l'expansion urbaine] est "éparpillée" autour de l'agglomération, dans un cadre resté assez largement "naturel" ».

Toutefois, l'auteur qui paraît apporter le plus de précisions dans la définition de la périurbanisation est J. Paris (1993). Ce dernier soutient que "le renouveau des zones rurales dans les années soixante-dix, correspond [...] principalement à l'extension de l'aire d'influence des villes sur les campagnes proches. Cette extension [est] la résultante de plusieurs facteurs: la recherche d'un cadre de vie meilleur, de loyers moins onéreux et la possibilité d'accès à la propriété à moindre coût, l'amélioration des moyens de transport qui multiplie les migrations quotidiennes entre lieu de travail et lieu de résidence".

De si nombreuses références laissent déjà préfigurer d'une multitude d'approches possibles de la périurbanisation et de l'espace périurbain.

Suite à ce concept premier, de nombreux néologismes sont apparus au fil des ouvrages et des articles. Celui de "rurbanisation" est sans doute le plus célèbre mais aussi le plus contesté.

### 2- La rurbanisation: importation anglo-saxonne

C'est en 1975 que G. Bauer et J.-M. Roux mettent au goût du jour ce nouveau mot, contraction d'urbain et de rural et couramment adopté dans les pays anglo-saxons, selon les dires de M. Berger *et al.* (1980). Ce néologisme est explicité dès les premières lignes de l'ouvrage en ces termes: « la "rurbanisation" résulte du déploiement et de la dissémination [idée de répartition en de nombreux points écartés]

des villes dans l'espace; en conséquence, est "rurbaine" une zone rurale proche de centres urbains, et subissant l'apport résidentiel d'une population nouvelle, d'origine principalement citadine [...], caractérisée cependant par la subsistance d'un espace non urbanisé très largement dominant ».

G. Bauer et J.-M. Roux insistent sur le fait que "c'est en cela surtout que son organisation spatiale se distingue de celle de n'importe quelle banlieue traditionnelle constituée jusqu'à présent en contiguïté totale avec la ville-mère et apparaissant comme leur prolongement spatial". Ils ajoutent deux précisions essentielles à leurs yeux: la première est qu'"en considérant la croissance démographique la plus extrême, il est tout à fait exclu que se remplisse l'espace intersticiel [espaces rurbains/ville-centre], tout au moins dans un délai de l'ordre du siècle, et même plus". La seconde indique que "pour la majorité des actes de consommation, [le "rurbain"] reste avant tout citadin: les achats importants se font en ville et aux supermarchés; la ville est le lieu où l'on travaille, la maison [le lieu] où l'on vit, le village n'apparaissant pas dans cette opposition". La rurbanisation est clairement un fait spatialisé.

L'originalité du concept réside dans la relativement faible transformation de l'espace rural qui n'est que très partiellement urbanisé, l'influence urbaine se faisant plus sentir dans les comportements des "rurbains" que dans l'espace (discontinuité spatiale).

C'est en cela que B. Dezert (1991), défendant une différenciation périurbanisation / rurbanisation, rejoint Bauer et Roux puisqu'il argue que la "rurbanisation" « qualifie des secteurs de la campagne transformés, en douceur, mais aussi en profondeur, par l'intrusion des modes de vie urbains ». Cependant, B. Dezert (et al.) affirme une divergence de vue en estimant que «le phénomène rurbain n'est pas lié spécifiquement à l'existence d'une ville-centre, ni même de villes tout court »; cette vision "aspatialisée" du processus est très voisine de celle que E. Juillard (1961) avait développé sous le nom d'"urbanisation des campagnes".

Néanmoins, ces avis globalement convergents sur la "rurbanisation" ne doivent pas masquer les critiques auxquelles a dû faire face ce néologisme.

En effet, dès 1980, M. Berger (et al.) soulève de nombreuses objections à son utilisation. Elle affirme que "le concept a été forgé à l'origine par les pays anglo-saxons" et que comme "on ne trouve en France ni les mêmes conditions de densité de population dans l'espace périurbain, ni

les mêmes types d'évolution des utilisations agricoles et forestières, ni le même contexte institutionnel", la transposition est impossible ou du moins l'application faussée.

Elle émet également des réserves sur la possibilité de définir un seuil de densité entre le rurbain et le pavillonnaire périurbain.

Par ailleurs, et contrairement à ce que pensent Bauer et Roux, elle réfute l'hypothèse selon laquelle l'installation rurbaine a toujours des motivations autres que celle des lotissements pavillonnaires de l'entre-deux-guerres; elle croit au rôle déterminant et contraignant du marché foncier (prix des terrains à bâtir).

Cependant, la critique de fond émise par M. Berger porte sur le fait que la rurbanisation « n'est que l'une des modalités spatiales de la croissance urbaine, un stade transitoire et non un type d'espace car d'une part, le maintien d'une population rurale locale voire l'arrivée d'une population originaire de campagnes plus ou moins lointaines allant travailler en ville est possible et d'autre part, une tendance permanente à la densification existe ».

Aussi, estime-t-elle que la "rurbanisation" ne peut être conçue que comme un processus évolutif qui affecte la périphérie des agglomérations urbaines. A petite échelle, elle s'intègre dans le processus global de concentration de la population dans les régions urbaines, au détriment de l'espace rural où sévit encore l'exode. A grande échelle, elle participe au desserrement des activités et des fonctions urbaines dans un espace de plus en plus vaste, qu'il y ait une forte croissance urbaine ou non".

Certains autres auteurs, enfin, font peu de différences entre périurbanisation et rurbanisation. C. Taffin (1985) définit cette dernière comme "une tendance à quitter les centres urbains pour une petite ville ou une campagne proche, souvent en devenant propriétaire d'une maison individuelle".

Est-ce également la signification de l'"exurbanisation"?

### 3- L'exurbanisation : succédané de la "périurbanisation"

Cette multiplication des termes et expressions, peut troubler d'autant qu'aucune définition claire n'est souvent donnée pour justifier leurs apports au concept premier. L'"exurbanisation" semble pouvoir être classée dans cette catégorie. En effet, dans les quelques articles où ce mot apparaît, son sens n'est pas défini et il disparaît parfois même au profit d'autres expressions plus communes.

Ainsi, P. Buléon (1991), lors du colloque du Mans en

1989 sur les dynamiques urbaines, intitule son rapport d'introduction "exurbanisation et réurbanisation: des mobilités complexes" sans qu'à quelque moment que ce soit, l'exurbanisation ne soit définie. L'auteur s'en sert comme un élément de sa démonstration sans jamais l'expliciter.

De même, J. Jeanneau (1991) n'insiste aucunement sur une quelconque spécificité de l'exurbanisation alors que le mot même apparaît dans le titre. Au contraire, il use, en lieu et place de celui-ci, d'expressions telles "déconcentration urbaine", "péri-urbanisation" ou "dessalement de l'habitat".

Seul R. Brunet (1993) apporte une définition claire de l'exurbanisation qui est la suivante: « mouvement par lequel la population urbaine semble "sortir" de la ville pour se placer dans les espaces périurbains ».

Il ajoute que « c'est en fait, [le] phénomène par lequel les villes s'accroissent en gagnant de l'étendue » et que « le coût élevé du centre, la concurrence des bureaux, le développement de la voiture particulière entraînent l'expansion des banlieues toujours plus éloignées, et parfois la diminution de la population dans la commune centrale ».

Mais il précise bien que « ce n'est en rien un affaiblissement de la concentration urbaine, seulement une extension en volume et en étendue ».

Cette définition n'apporte cependant pas de différences notables avec celle de la "périurbanisation". Aussi, peut-on s'interroger sur la pertinence de l'appellation "exurbanisation" quand dans le même temps celle de "périurbanisation" est admise, connue et reconnue de tous.

Une remise en cause de ce type peut-elle se produire pour la "contre-urbanisation"?

#### 4- La contre-urbanisation: illusion d'optique?

La théorie de la "contre-urbanisation" a été notamment citée par B. Kayser (1990). Reprenant la conception anglo-saxonne de *counterurbanization*, il affirme que "de toute évidence, il s'est passé quelque chose dans les campagnes de la plupart des pays industriels au cours des années soixante-dix" et "qu'après des décennies, parfois un siècle, de déclin démographique, la courbe de la population a amorcé une remontée". B. Kayser ajoute que "l'analyse des observations faites dans un certain nombre de pays [occidentaux tel le Royaume-Uni], montre que l'hypothèse de l'expansion périurbaine comme seul déterminant du renversement n'est pas vérifiée [puisque] bien des communes, bien des zones situées hors de l'influence urbaine de proximité ont effectivement commencé à se repeupler". En clair, il ne nie pas l'existence de la péri-urbanisation mais l'intègre

dans un processus plus large de "contre-urbanisation".

Cependant, l'existence même de ce processus est clairement remise en cause par R. Brunet *et al.* (1993) qui, donne la définition suivante: "contre-urbanisation: illusion d'optique. Le dépeuplement ou le ralentissement de la croissance dans des centres de grandes villes ont été pris dans certains pays et durant les années soixante-dix ou quatre-vingt comme un rejet de la "ville" alors qu'il ne s'agissait en fait que d'une extension de l'espace urbain, choisie ou contrainte, en direction de lieux momentanément moins chers ou plus amènes".

Devant deux opinions si tranchées, que faut-il en penser? Deux remarques, ici, s'imposent. La première est qu'avec B. Kayser, nous avons la vision plutôt optimiste d'un ruraliste sur les campagnes - surtout si on la compare à celle de R. Bêteille (1981)-, un chercheur pour qui la "contre-urbanisation" est un élément fort de démonstration de la "renaissance rurale": lutter contre l'idée que la ville "mange" la campagne est un de ses objectifs; dans cette perspective, est-il parfaitement objectif sur la réalité ou non d'un tel processus? La question mérite d'être posée.

La seconde remarque est plus d'ordre conceptuel. Pour savoir si, après une phase de concentration urbaine entre les années cinquante et soixante-dix (l'"urbanisation"), on assiste à un flux inverse de la ville vers les campagnes, encore faut-il savoir ce qu'on appelle "ville".

Si on en a une conception large (association dans un "système urbain" des territoires marqués par la périurbanisation), on observe une simple redistribution de la population urbaine à l'intérieur de l'objet urbain.

Au contraire, si on en a une conception plus restrictive (basée par exemple sur la continuité du bâti), il y a effectivement sortie de populations de la ville vers la campagne et la contre-urbanisation (assimilable à la périurbanisation!) apparaît alors comme une réalité.

#### 5- Synthèse récapitulative

Ce défilé de mots n'est pas qu'un simple catalogue de définitions que l'on feuillette. Il est surtout le révélateur de la complexité d'un processus. Chaque auteur donne sa propre définition d'un même terme tandis qu'une même définition peut correspondre à des termes différents. En effet, n'y a-t-il pas une certaine similitude entre la "périurbanisation" définie par R. Chapuis (1995) et la "rurbanisation" définie par G. Bauer et J.-M. Roux (1975) alors que la "contre-urbanisation" suscite deux positions radicalement opposées de la part de B. Kayser (1990) et R. Brunet (1993)?

Cependant, malgré toutes ces divergences de points de vue, des caractéristiques récurrentes de la périurbanisation peuvent être relevées et nous incitent à adopter la définition suivante : la périurbanisation est une expansion, une croissance de la ville vers ses campagnes environnantes mais qui, à la différence de la banlieue traditionnelle "agglomérée" à la commune-centre, se fait de manière relativement diffuse dans un espace qui garde partiellement son caractère rural.

Aussi est-il, dès à présent, nécessaire de mieux connaître cet espace particulier.

## UN ESPACE EN MAL DE QUALIFICATIF ?

A l'image du processus qui le crée, l'espace périurbain s'avère complexe. Difficile à délimiter, il a fait l'objet de nombreuses recherches de la part de géographes (mais pas seulement) et les conclusions auxquelles elles ont abouti ne sont pas toutes en accord entre elles. C'est pourquoi la nécessité d'une seconde mise au point, après celle effectuée sur la périurbanisation, s'impose pour bien cerner les caractéristiques de ce type d'espace si particulier.

### 1- Péri-urbain ou périurbain: pas seulement une question d'orthographe!

"Péri-urbain" ou "périurbain": l'orthographe du mot varie au gré des auteurs. Chacun semble employer indifféremment l'un pour l'autre, la présence ou l'absence d'un trait d'union paraissant à beaucoup un simple détail d'écriture.

Néanmoins, si l'on s'y attarde, on peut raisonnablement voir derrière chacun des deux termes une conception différente. "Péri-urbain" associe "péri" du grec *peri* qui signifie "autour" et "urbain" du latin *urbanus* qui se réfère à tout ce qui est "de la ville". L'étude étymologique de "périurbain" aboutit donc à la définition suivante: ce qui est autour de la ville. L'objet d'étude ne doit son existence qu'à l'objet "ville". Il ne dispose pas d'une entité propre. Cette conception se retrouve chez R. Brunet (1993) qui estime que le périurbain est "tout ce qui est autour de la ville par les activités, et en réalité fait partie de la ville par les activités et les modes de vie des habitants" ajoutant que "sans finasserie excessive, le terme est souvent synonyme de banlieue".

Le "périurbain", au contraire, rend compte d'une indépendance de la représentation que l'on s'en fait. C'est un type d'espace spécifique, qui a ses propres caractéristiques, son propre mode de fonctionnement, qui existe par lui-même.

Fondamentalement, son sens ne change pas de celui de "périurbain", mais la définition qu'en donne R. Chapuis (1995) est assez significative des nuances entre les deux puisque c'est un "espace intermédiaire, mi-rural, mi-urbain, qui entoure aujourd'hui en France la quasi-totalité des agglomérations urbaines. Cet espace reste rural par son paysage, où dominant encore culture, prairies ou forêts, par la densité relativement faible de sa population, due à la présence quasi-exclusive de maisons individuelles. Cet espace est cependant fonctionnellement urbain: une forte majorité de la population travaille dans l'agglomération, y fait une grande partie de ses achats et y trouve la plupart de ses services".

L'espace "périurbain" est défini par ce qu'on y repère. La présence de la ville n'est pas occultée mais apparaît comme une externalité intervenant dans le concept.

### 2- Le suburbain: entre urbain et périurbain

À l'instar de la contre-urbanisation, le suburbain (produit de la suburbanisation) est d'inspiration anglo-saxonne et a été formé à partir du mot *suburb* signifiant "banlieue".

Tout comme le périurbain est un espace intermédiaire entre ville et campagne, le suburbain se positionne entre le périurbain et l'urbain. On se situe dans un espace de marges difficile à cerner et pouvant, selon les critères retenus, être rattaché soit à l'un soit à l'autre des deux ensembles le joutant.

Toute l'ambiguïté du terme transparaît dans la définition que R. Brunet (1993) en donne. Selon lui, le suburbain désigne l'espace "qui appartient à la ville mais dans ses parties extérieures: c'est l'ensemble des banlieues". Il note que le "terme [est] déjà un peu désuet, quoique conservé par exemple pour les transports" et conclut que "la différence avec le périurbain n'est pas bien marquée, même si le suburbain peut être jugé plus "interne" que le périurbain, représentant en principe une occupation du sol plus continue, plus pleine".

Voilà une caractérisation spatiale, qui a le mérite de révéler le caractère ambigu du suburbain.

### 3- Le périurbain ou les périurbains: unité ou diversité ?

Existe-t-il un espace ou des espaces périurbain(s)? Beaucoup de géographes, s'étant penchés sur la question, sont formels: la périurbanisation ne modèle pas l'espace de manière homogène.

R. Chapuis (1995) l'atteste lorsqu'il écrit qu'"à une

échelle fine, chaque commune d'un espace périurbain réagit, un peu à sa manière en fonction de divers facteurs externes ou internes".

De leur côté", Y. Jean et C. Calenge (1997) appuient cette conception de la périurbanité puisque selon eux "le phénomène de périurbanisation est [...] généralisé à tous les types de villes et agglomérations, ce qui ne signifie pas qu'il soit identique et uniforme dans tous les cas de figures".

Ils renchérissent en signalant qu'"il existe tous les degrés entre la commune de banlieue totalement urbanisée et la commune encore rurale" et que cette "grande diversité de situations communales [est] liée aux rythmes, à l'intensité, aux composantes du phénomène (la périurbanisation) et aux politiques locales".

Quant à M.-C. Jaillet (1985), elle souligne que «la question de l'usage du singulier ou du pluriel paraîtrait un peu dérisoire si les analyses ne montraient que ces territoires, loin d'être homogènes, sont traversés par une très forte segmentation sociale.

Segmentation sociale que la planification urbaine organise dans le détail, d'abord à l'échelle de l'ensemble d'une agglomération urbaine, mais également à une micro-échelle communale.

Segmentation sociale qui se traduit par de profondes inégalités: inégalité dans l'accès aux services et aux équipements, inégalité dans la réalisation du projet familial lié à l'installation en zone périurbaine ».

L'auteur clôt son argumentation en ces termes: « mieux vaudrait-il donc parler d'espaces périurbains pour rendre compte de ces différenciations sociales. On est loin d'un espace univoque, convivial ».

On voit ainsi clairement que quelle que soit l'analyse adoptée, globale pour R. Chapuis, Y. Jean et C. Calenge, ou plus orientée pour M.-C. Jaillet, le constat reste le même: il est plus juste d'utiliser l'expression "espace périurbain" (ou "périurbain") au pluriel qu'au singulier. La volonté de mieux "coller" à la réalité dicte ce choix.

Aussi, et dans cette perspective, est-il judicieux de diviser cet espace en plusieurs ensembles.

#### 4- La division en couronnes successives

La diversité des espaces étant constatée, il est alors apparu que la distance à la ville-centre joue de façon déterminante sur les caractéristiques territoriales. C'est ainsi qu'en toute logique, a été proposé un découpage en couronnes ou auréoles autour des pôles urbains d'importance.

B. Kayser et G. Schektman-Labry (1982) divisent l'es-

pace urbain et périurbain de l'agglomération toulousaine en couronnes "ni rondes, ni continues, ni stables" qui constituent des "zones en mosaïque, vaguement concentriques".

Ils les différencient de la manière suivante: la première couronne est "celle où la banlieue est soudée à la ville, tant physiquement que par la nature des activités et les déplacements des habitants: on y est sans conteste dans l'agglomération"; la seconde est "la zone en cours ou en fin d'urbanisation, celle où l'espace, qui fut agricole il n'y a pas si longtemps, est définitivement passé sous contrôle urbain; c'est la couronne des lotissements, celle aussi où "tout le monde vend""; la troisième couronne enfin est "celle où les processus d'urbanisation affrontent une agriculture et une société rurale en plein fonctionnement, sinon encore en pleine vigueur. La construction urbaine y est localisée et limitée".

Selon ce découpage, les espaces périurbains se situent en deuxième et troisième couronnes, la première correspondant *grosso modo* aux banlieues anciennes et aux franges suburbaines telles qu'elles ont été définies précédemment.

De leur côté, N. Croix et J. Renard (1985), dans leurs travaux sur l'agglomération nantaise, ont abouti à la "parcelisation" de l'espace périphérique de cette agglomération selon le schéma suivant: la première couronne regroupe "les banlieues où la croissance est quasi-achevée et l'affectation des sols programmée et connue" entourant "une ville-centre en décroissance de population"; la deuxième couronne correspond à "un espace rural fortement en recul où les zonages sont en cours d'établissement"; la croissance démographique y a été forte en 1975 et 1982; la troisième couronne englobe "les communes encore rurales, voire en grande partie encore agricoles productives où les enjeux pour l'installation sont nets".

Ces deux perceptions de l'espace en auréoles successives, bien que ne se basant pas tout à fait sur les mêmes critères, se rejoignent assez largement. La pertinence de chacune paraît donc assez forte et ce, d'autant plus qu'elles ont été élaborées sur des espaces distincts: Toulouse et ses environs dans le premier cas, Nantes et sa périphérie dans le second.

D'autres concepts tels ceux de "franges périurbaines", "périphéries urbaines", "aire périurbaine" ou encore "ombre urbaine" ont été utilisés ici ou là, mais leurs contenus se sont avérés flous, trop globaux et peu discriminants.

#### 5- Synthèse récapitulative

Tout comme la périurbanisation, le périurbain est porteur de complexités et générateur d'appellations et d'interprétations diverses: il peut s'écrire en un seul mot, en deux mots, au singulier, au pluriel (les périurbains), se confondre partiellement en ses marges avec un autre espace (le suburbain), être divisé en sous-ensembles (couronnes).

La richesse du terme est extrême et rend l'étude de ce qu'il désigne délicate. Autour du mot périurbain, les expressions se multiplient.

Mais chacune d'elles est porteuse d'une nuance que sa voisine ne possède pas, ou du moins pas de manière aussi nette: le périurbain insiste sur la proximité urbaine, le périurbain recentre l'analyse sur l'espace en lui-même, le suburbain pose le problème des marges internes, les espaces périurbains, celui des marges externes, les couronnes subdivisent l'espace initial en sous-ensembles. Tous ces concepts réunis forment le périurbain au sens large du terme.

Pour notre part, nous adopterons l'usage d'"espaces périurbains"; au pluriel, car la complexité de l'objet géographique en impose l'emploi; en un seul mot car l'identité propre de ce milieu est suffisamment marquée pour qu'on puisse le définir par lui-même; il est à noter d'ailleurs que seul ce mot non composé a pris place dans le dictionnaire. Ne peut-on y voir ici une forme de reconnaissance?

C. Cabanne (1984) a écrit que "l'analyse de l'espace périurbain est très complexe à mener dans la mesure où il se situe aux franges de deux espaces eux-mêmes dynamiques et dans la mesure où les formes de périurbanisation varient". Voilà soulignée en une phrase toute l'ambiguïté d'un processus et le caractère "hybride" (Hervouet, 1997) d'un espace ni complètement rural, ni complètement urbain, mais un peu les deux.

## Bibliographie indicative

- ALLAIN R., 1991, Un exemple de valorisation spontanée d'un espace pavillonnaire péricentral. Le quartier sud-gare de Rennes, *Dynamiques Urbaines, Géographie Sociale*, n° 11, p.283-296.
- ALLAIN R., BAUELLE G., 1991, La structure résidentielle de Rennes: essai de modélisation, *Dynamiques Urbaines, Géographie Sociale*, n° 11, p. 431-444.
- ANDRES SARASA J. L., 1991, El sector terciario y su impacto espacial en la ciudad de Murcia, *Dynamiques Urbaines, Géographie Sociale*, n° 11, p. 121-136.
- ANDRES SARASA J. L., 1985, L'aire péri-urbaine de la ville de Murcia, *Les Périphéries Urbaines, Géographie Sociale*, n° 2, p. 123-126.
- BAUER G., ROUX J.-M., 1976, *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris, Seuil, 189 p.
- BEAUCIRE F., 1991, L'évolution démographique et sociale de la couronne péri-urbaine d'Ile-de-France (1968-1982), *Dynamiques Urbaines, Géographie Sociale*, n° 11, p. 57-64.
- BERGER M., 1985a, Dynamique des sociétés périurbaines en région Ile-de-France. L'exemple des départements de l'Essonne et des Yvelines, *Les Périphéries Urbaines, Géographie Sociale*, n° 2, p. 115-122.
- BERGER M., 1989, Vers de nouveaux types de rapports villes-campagnes. La production des espaces périurbains en France et dans les pays d'économie développée, *Strates*, n° 4, p. 89-106.
- BERGER M., 1991, Péri-urbains et exurbains en Ile-de-France (1975-1982), *Dynamiques Urbaines, Géographie Sociale*, n° 11, p. 43-56.
- BERGER M., FRUIT J.-P., PLET F., ROBIC M.-C., 1980, Rurbanisation et analyse des espaces ruraux périurbains, *L'Espace Géographique*, n° 4, p. 303-313.
- BERGER M., 1985b, Comportements et pratiques des sociétés urbaines, *Les Périphéries Urbaines, Géographie Sociale*, n° 2, p. 133-139.
- BERNARD M.-C., 1985, Des révélateurs du dynamisme périurbain: les conseils municipaux en Languedoc, *Les Périphéries Urbaines, Géographie Sociale*, n° 2, p. 177-182.
- BERTRAND J.-R., 1991, Disparités, composition, recomposition sociales. L'exemple d'Angers., *Dynamiques Urbaines, Géographie Sociale*, n° 11, p. 307-314.
- BERTRAND J.-R., 1985, Péri-urbanisation récente dans les campagnes angevines: l'exemple du secteur sud-ouest de la région d'Angers, *Les Périphéries Urbaines, Géographie Sociale*, n° 2, p. 57-64.